

Journal de bord-13.05.2018

Jour-3 depuis le Salon du livre anarchiste à Berne

Comment se dire au revoir. Voici le jour de clôture du salon du livre anarchiste de Berne. Après trois jours et plus de dix heures de direct, les langues se sont déliées, les amitiés forgées. Les regards tendent vers des horizons communs et heureux. Que retiendra-t-on de cette session? Qu'en restera-t-il?

Certainement le nombre. La quantité. Alors qu'elle n'est nullement recherchée, celle-ci a caractérisé cette 6ème édition. Familles nombreuses et camarades canidés, un large éventail d'entités vivantes s'est glissé entre les stands, les ateliers, les concerts et les prés à la Mensa de la Bühlpplatz et la Casa Italia toute proche.

Se dire au revoir est parfois difficile et toujours délicat. Lorsque l'on s'est trouvé·e·s ensemble affinitaires et complices. Heureux·se·s d'avoir mené ce bout de route ensemble. Un nœud s'est formé qui nous a pris jusqu'à la gorge. Qui sonne fort en nos cœurs et qui nous rend certaines de se retrouver ici et là pour continuer ce qui vient de commencer. La lutte inextinguible pour un monde meilleurs.

Se dire au revoir c'est tenter de rendre les choses le plus facile. Les ranger toutes ces petites choses si accueillantes et soignées mises à notre disposition. Chambrette, espace cuisine et espaces communs. Voici le DenkMal depuis ses entrailles. Merci à l'équipe du squat qui nous a rendu la vie éminemment facile et si confortable!









L'on part heureux·se·s et rempli·e·s. Débordant des échanges avec les personnes de partout et du Salon. Les derniers mots radiophoniques furent ceux de Lou et de Camille. Pour le Grasswurzel Revoluzion. Une organisation pluridécennale allemande anarchiste et non-violente. Et pour parler de la Zone à Défendre de Notre-Dame-des-Landes. Alors que le mardi 15 mai tout proche s'annonce menaçant et implacable. L'état de guerre s'il n'est déclaré y constitue la réalité et le quotidien des zadistes, qui résistent par leur espoir et leurs aspirations singulières face aux blindés, aux grenades, au gaz qui les encerclent. Comment des humains peuvent infliger ces peines à d'autres humains, cela reste un mystère.

Federico vient terminer notre temps radiophonique. La casa editrice libera e senza impegni. La maison d'édition libre et sans obligation. L'humour l'y dispute à la dérision. Des livres, précisément «Libroidi»; «Livrovnis» pourrait-on traduire, fabriqués de matériaux jetés, récupérés dans la rue, qui donnent le là de leur propre contenus. Toujours bien sur au travers du regard, des imaginaires et des mains de Federico qui façonne les idées en créant des livres ou peut-être est-ce l'inverse.

Derniers mots en italien, qui accompagnent les aspirations quadrilingues du Salon. Espagnol, italiens donc, allemand et français sans omettre en plus, les ateliers en anglais. L'on a pu de ce point de vue là également proposer des contenus le plus inclusif possible en cinq langues avec l'aide des polyglottes en présence...

Se dire au revoir c'est aussi se serrer fort et ne rien se promettre pour mieux se retrouver pour de vrai et sans délai. Alors Mirjam, Anja, Jade et les autres. On vous serre fort dans nos bras-xlr et l'on vous bec en microphones. Et depuis le quai de la garde de Berne. On vous pense fort. Très très fort. MERCI! Ni patrie, ni frontière! géographique, mentale, idéologique ou de genre. A bas toutes les prisons, à bas tous les murs. Vive la solidarité locale internationale universelle. Nous sommes ensemble. Et pour toujours.



